

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 81 (2019)
Heft: 4

Rubrik: Passion

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Ford «6640» de Karl Josef Stillebacher à la charrue. On distingue à l'arrière-plan le couvent de Marienberg. Photos: Dominik Senn, Idd

Il a « frisé » son Ford « 6640 » à 50 millions. De lires. Prix neuf.

Karl Josef Stillebacher, agriculteur bio à Prato allo Stelvio (Italie), a « frisé » un Ford « 6640 » de 1993 et de 85 chevaux officiels. Il en délivre 120 et affiche 20000 heures au compteur. Sans le moindre pépin au moteur.

Dominik Senn

Le val Venosta se niche dans un triangle italien entre la Suisse et l'Autriche ; à cheval sur deux bassins versants, ses eaux coulent vers l'Adige, en direction du sud, et vers l'Inn, par le Stillebach, en direction du nord et de l'Autriche. Stillebacher, c'est aussi le patronyme de Karl Josef à Prad – Prato en italien –, au pied du Stilfserjoch. En 1987, Karl Josef Stillebacher a déménagé sa ferme et ses deux douzaines de vaches en périphérie du village. Il fut l'un des premiers de la région à posséder une stabulation libre. Dans les années 1950, son père avait construit un tracteur équipé d'un moteur Slanzi d'une quinzaine de chevaux. Puis il avait acheté un Fiat « Piccolo » de 21 chevaux pour effectuer des transports ; il l'avait équipé d'une barre de coupe. « J'ai fauché les champs de plus de la moitié du

village », raconte le Sud-Tyrolien. Jadis, les gens du coin pratiquaient la contrebande à grande échelle. Ils traversaient l'alpage du Prad chargés de cigarettes, saccharine et sucre suisses pour la région milanaise. La marchandise circulait dans des camions, cachée sous des têtes de choux. Tard le soir dans les auberges, des contrebandiers racontaient et arrosaient leurs réussites. La famille Stillebacher ne s'est jamais essayée à la contrebande.

Karl Josef Stillebacher est un ami des bêtes, mais aussi un mordru de machines. Il n'a pas suivi la mode et embrassé l'arboriculture fruitière intensive, qui a pris des « dimensions phénoménales » dans le coin, selon ses mots. En 2014, trois quarts du corps électoral du village voisin de Mals s'est prononcé pour que la commune soit la

première sans pesticides, mais en 2016 le référendum a été déclaré nul par le tribunal de grande instance de Bolzano. Installé en bio, Karl Josef Stillebacher profite du climat traditionnellement sec du val Venosta, qui en fait le grenier à blé du Tyrol. Il cultive des céréales panifiables et de la trigonelle bleue, le « trèfle à pain » ou mélilot bleu, qui sert, soit dit en passant, aussi à aromatiser le Schabziger. Karl Josef Stillebacher effectue des travaux de pressage et des transports pour tiers et, surtout, produit le fourrage pour son bétail. Il compte sur ses deux tracteurs pour l'assister, deux Ford, un « 5600 » et un « 6640 », qui fait sa fierté.

20000 heures de service

Il a acheté le second neuf, en 1993, chez un concessionnaire de Brescia, pour

50 millions de liras, soit à l'époque l'équivalent d'une bonne vingtaine de milliers de francs suisses. En Suisse, justement, on pouvait obtenir le «6640» avec turbo-compresseur. Pas dans la Communauté européenne. Les modestes 85 chevaux délivrés par le 4-cylindres Powerstar de 5 litres n'étaient pas suffisants. En 1996, Karl Josef Stillebacher fait monter un turbo danois sur son tracteur; il avait alors 3000 heures de service. En 2002, notre interlocuteur a été co-fondateur d'une coopérative de biogaz et a prêté ses services pour le transport et l'épandage du digestat. Ce travail supplémentaire l'a incité à ajouter à son tracteur une pompe à injection mécanique en ligne Bosch pour augmenter les performances du moteur. Elle alimente chaque cylindre individuellement par une soupape et une conduite à haute pression. Le refroidisseur d'air de suralimentation occupe l'espace où se trouvait le réservoir de diesel qui a été déplacé sous la cabine. Le tracteur a été équipé de quatre jantes larges et de gardes-boues élargis. Le filtre à air, plus grand, est monté sur le côté du capot. La cabine a été dotée d'une suspension faite maison. En termes de puissance et de confort, le «6640» n'a plus grand chose à voir avec le véhicule neuf de 1993.

Au contrôle officiel, il développe 109 chevaux à la prise de force, soit 120 chevaux à la sortie du moteur. Depuis 1996 et le montage du turbo, le moteur du «6640» a tourné 17 000 heures sans anicroches. Et les jupes de ses pistons n'ont même pas de refroidissement renforcé! Jusqu'à présent, le tracteur n'a nécessité que des réparations assez minimes: un disque amortisseur, un kit d'embrayage à bain d'huile, deux contacteurs d'embrayage et le boîtier électronique. Le moteur démarre sans problème, même par grand froid.



On distingue au premier plan le filtre à air, la pompe à injection en ligne Bosch et, au-dessus, le tuyau d'alimentation du turbo.

Formation au «Plantahof»

Le neveu de Karl Josef, Emilian Kosmas Perger, l'aide pour tous les travaux au tracteur. Son père est un spécialiste en histoire culturelle à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ). Il a entendu parler de la formation agricole en alternance et a incité Emilian à s'inscrire au Centre de formation agricole du Plantahof à Landquart (GR). Emilian est actuellement en troisième année d'apprentissage. «Le domaine du couvent bénédictin Saint-Jean-Baptiste de Münstair (GR) est l'exploitation, où j'effectue mon apprentissage sous la conduite de Johannes Fallet, mon maître d'apprentissage, agriculteur bio. Ce qui me plaît, c'est l'orientation pratique», confie Emilian. Durant son temps libre, il aide Karl Josef Stillebacher sur son exploitation, qu'il souhaite reprendre plus tard. Il est aussi à l'origine de la fabrication et de la transformation d'une multitude d'outils et de machines, comme la construction d'un

hachoir ou la pose de gardes-boues plus larges sur le tracteur. Malgré l'absence de butées articulées et en dépit de leur position parallèle aux roues, ces gardes-boues permettent un «braquage super», souligne Emilian Kosmas Perger. Il est aussi très enthousiasmé par le «6640»: «Son moteur tourne comme une horloge et il est indestructible. Nous sommes fiers d'avoir pu équiper ce tracteur d'une technique de pointe avec des moyens relativement modestes.»

Karl Josef Stillebacher soutient les projets de son neveu. Et il confirme: «Emilian pourra reprendre l'exploitation lorsqu'il aura terminé son apprentissage. En location d'abord, avec toutes les machines. Je pose une condition: le tracteur restera sur le domaine.»

Bucher a importé Ford à partir de 1993, l'année du «6640»

1993, l'année où Karl Josef Stillebacher, à Prato, au pied du Stelvio, a acquis son Ford «6640» à moteur atmosphérique, Bucher Landtechnik, à Niederweningen (ZH), ajoutait l'importation des tracteurs Ford à son portefeuille. La distribution était assurée par la filiale du groupe, Agrotec à Siglistorf (AG). En 1998, Bucher a réuni sous un même toit la commercialisation de New Holland Fiat et New Holland Ford. Puis les marques Fiat et Ford ont peu à peu disparu du marché des tracteurs, au profit de New Holland et de sa livrée bleue. Actuellement, Bucher importe les trois grandes marques du groupe CNH: New Holland, Case IH et Steyr.



Sur le marchepied du «6640», Karl Josef Stillebacher. À d., son neveu Emilian Kosmas Perger.